

N° 26 - MAI 2011

EDITORIAL

2011, année du changement...

Après plus de vingt ans d'existence la bibliothèque Albert Cohen quitte l'avenue de la Gare pour s'installer dans un nouveau lieu, sous une nouvelle dénomination et avec un transfert de responsabilité de la lecture publique vers la communauté d'agglomération Val-et-Forêt. Au 6 de l'avenue des Diablots, **une nouvelle médiathèque ouvrira en septembre prochain...**



L'occasion pour tous de retrouver, dans un cadre agréable, le plaisir toujours renouvelé de la lecture mais aussi de découvrir une plus large offre de supports image et son. Des locaux aérés et fonctionnels vous attendent et nous ne pouvons que saluer cette inauguration, nous qui écrivions en février 2008 :

« Dans une commune, la bibliothèque est souvent l'équipement public fréquenté par la proportion la plus importante de la population. La médiathèque municipale a aujourd'hui l'image d'un lieu culturel familier, dans la proximité immédiate du lieu de résidence, dans lesquels on vient voir des expositions (28 % des usagers) et assister à des lectures, des débats, des spectacles (20%). La bibliothèque municipale Albert Cohen n'échappe pas à la règle et fournit un exemple incontestable de ce succès malgré l'exiguïté de ses locaux... Il est de notre devoir d'appeler à la création d'une nouvelle bibliothèque adaptée à la réalité du XXIème siècle.

C'est maintenant chose faite et nous nous en réjouissons.

Une nouvelle direction pour l'Association des Amis de l'ex-bibliothèque municipale Albert Cohen...

Saluons et remercions notre ami Didier Delattre qui a souhaité, lors de la dernière Assemblée générale, se retirer après avoir œuvré pendant plus de huit années pour la renaissance de l'association créée en 1982 par Daniel Marty. D'un groupe de passionnés il a su faire un cercle d'amis, revendiquant à juste titre d'avoir, entre autres, permis la création et le développement de la revue **Signets qui vient de publier son 25ème numéro.**



Le **Prix Annie Ernaux** fut également, à sept reprises sous sa houlette et dans le cadre d'un partenariat exemplaire avec l'équipe de la bibliothèque, toujours très sollicitée pour piloter la gestion administrative du concours, une réussite exemplaire se traduisant par une participation toujours plus large des nouvellistes amateurs.

.../...

Gageons que cette manifestation, maintenant dénommée **Nouvelles d'ici et d'ailleurs**, va reprendre, après une trêve obligée en 2011, son chemin sur la voie du succès. Nous nous y attacherons.

Le Club lecture qui se tient chaque mois à la bibliothèque est l'occasion de rassembler les lecteurs assidus désirant parler de leurs coups de cœur ou souhaitant écouter les conseils des plus ouverts au partage de leurs critiques littéraires souvent informelles. Venez rejoindre ce cénacle animé en commun par les bibliothécaires et l'association qui tiendra une dernière réunion dans les locaux actuels le 24 mars prochain (en mai et juin les séances sont maintenues à l'Espace Clairefontaine).

Les riches **publications spéciales** diffusées par notre association et portant sur des sujets **d'histoire locale** avec, entre autres, le récit des souvenirs autobiographiques de Danièle Camus intitulé « *Les clémentines poussent aussi à Saint-Leu* » sans oublier celles parues à l'occasion du *Cinquantenaire de la mort de Wanda Landowska* ou sur *Hortense de Beauharnais ou les destins croisés d'une Reine déchue* tout comme le tout récent numéro sur *Saint-Leu et ses commerces entre les deux guerres* ont particulièrement connu le succès.

Et ce n'est pas tout !

Avril 2011 a vu se tenir **la trentième conférence de Saint-Leu**.

Ce cycle de prestations initié en mars 2008, grâce notamment à Serge Vincent et à l'énergie que nous lui connaissons, draine maintenant un public de plus en plus fidèle. Souhaitons que la poursuite de son développement sache recueillir le soutien unanime de nos édiles qui auront à cœur d'y contribuer car la survie et l'évolution de ce programme, qui a vu accueillir à Saint-Leu des personnalités de grand talent et a permis d'animer de façon marquante la vie culturelle de notre ville, nécessitent un minimum de soutiens financiers qui demeurent au moment de la rédaction de ce texte malheureusement incertains.

D'émouvants souvenirs nous viennent aussi à l'esprit quand nous songeons aux merveilleuses **Balades aux flambeaux dans les sentes** que nous avons pu réaliser à trois reprises. Ainsi avons-nous tous en mémoire certaines scènes inoubliables telles que celles qui virent les conteuses de « *Conte Leu* » intervenir au pied de la Croix Condé ou celles de l'intermède musical sous un ciel étoilé éclairant la vue de Paris au lointain depuis les hauteurs de l'Eauriette...

Sans oublier les lectures de Thierry Leclerc ou les poèmes récités par les enfants du collège Wanda Landowska dans le square éponyme.

Retenir des images, nombreux à le faire sont les usagers de la 'vieille bibliothèque' de Saint-Leu au charme un peu suranné. Je lance donc un appel, comme l'ont déjà fait nos amis bibliothécaires, pour que vos témoignages viennent fleurir le **livre d'or de cet établissement**.

Nous avons une lourde tâche en perspective pour ranger, trier et participer à la préparation du déménagement de notre stock de livres.

Deux grandes **ventes de livres d'occasion** ont eu lieu devant la bibliothèque le 19 mars et le 16 avril à l'arrivée du printemps et sous le signe de la poésie.

Nous réfléchissons à de nouvelles formules de **balades thématiques** diurnes dans Saint-Leu autour des guinguettes d'autrefois et à d'éventuelles **visites à l'extérieur** avec en particulier un premier circuit- découverte dans les Passages parisiens le 14 mai prochain.

L'étude du patrimoine et de l'histoire locale pourrait porter sur les écrivains célèbres ayant évoqué Saint-Leu ou sur la poursuite des travaux engagés sur la Résistance et l'Occupation.

Le 160^{ème} anniversaire de la consécration de la nouvelle église St Gilles est planifié pour le 5 novembre prochain par la municipalité.

Nous nous devons d'y être présents tout comme le seront nos amis de *l'AHGHEVO*, la dynamique association de généalogie, d'héraldique et d'histoire locale qui a récemment rassemblé les films amateurs détenus par nos concitoyens afin d'en assurer la diffusion et la conservation ou comme l'association *Saint-Leu-Terre d'Empire* que préside notre ami Guy Barat. Ce défenseur acharné de la mémoire napoléonienne de notre ville a pu, lors d'une brillante conférence qu'il a donnée récemment, traiter de la problématique du retour de la dépouille de l'empereur Napoléon III et de ses proches, un sujet encore souvent controversé.

Les associations partenaires sont nombreuses. Il ne saurait être question de toutes les citer ici. N'oublions cependant pas *l'Hiver musical de Saint-Leu* dont le programme annuel de qualité est l'événement incontournable de la région.

Ou *l'Association de Sauvegarde de l'Auditorium de Wanda Landowska* qui œuvre avec abnégation pour obtenir que ce lieu, créé de toutes pièces par la grande claveciniste, revienne dans le patrimoine commun et retrouve sa vocation originelle dédiée à la musique et aux rencontres artistiques.

Signalons la sortie toute récente d'un magnifique coffret alliant enregistrements historiques réalisés à Saint-Leu et documents d'archives relatant l'épopée héroïque de Wanda Landowska et de son Temple de la Musique ancienne. Il est dû à Skip Sempé qui est l'un des musiciens à l'origine de la redécouverte du bâtiment. Vous trouverez dans ce numéro de Signets la notice de diffusion de ce précieux support.

La richesse de ces actions bénévoles est un atout pour Saint-Leu. Préservons ces talents !

A notre modeste niveau vous avez pu voir que nous ne manquons pas de projets variés. Seuls parfois font défaut quelques bras et quelques bonnes volontés.

N'hésitez donc pas à nous faire des propositions.

Adressez-nous vos textes pour publication dans Signets.

Et rejoignez-nous pour de nouvelles aventures autour de la lecture, de l'écriture, de la musique et de l'histoire, aventures que nous souhaitons conviviales et passionnées, afin que vive plus que jamais la culture pour tous !

Gérard Tardif

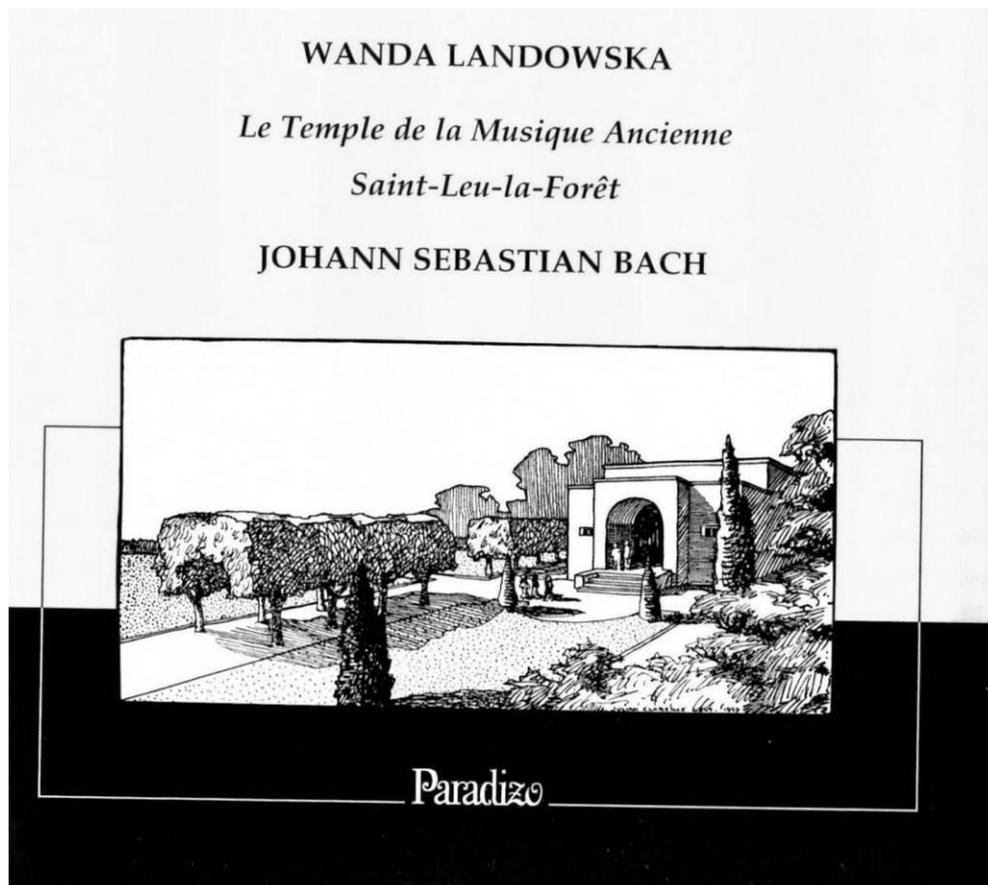


WANDA LANDOWSKA
Le Temple de la Musique Ancienne • Saint-Leu-la-Forêt

Johann Sebastian BACH

*Partita BWV 823 - 3 Petits Préludes -
Concerto italien BWV 971 - Suite anglaise
BWV 807 - Toccata en ré majeur BWV 912
Fantaisie chromatique et fugue BWV 903*

Wanda Landowska, clavecin



CD audio – Enregistrements historiques de 1935 & 36, remasterisés en 2010
+ DVD Rom – Plus de 150 images d'archives de la salle de concert
et des jardins de Wanda Landowska commentées par Skip Sempé

CD: Durée totale: 73'33 - ADD - Digipak
DVD-ROM : Adobe Acrobat Reader 9.0 minimum
Livret 32 pages en français, anglais et allemand
Enregistrements 1935 & 36 - Remasterisés en 2010

Référence : PA0009 – Code barre : 5425019972097
www.paradizo.org

harmonia mundi
— distribution —

Bernard Denis

***Le plus ancien traité d'hippologie,
Écrit par KIKKULI,
Maître Ecuyer de l'Empereur des Hittites. (1500 ans avant J.C.)***

Lors de sa conférence sur la Turquie le 8 janvier dernier, **Paul Salih Geliguen** a largement évoqué les différentes périodes historiques de l'Anatolie. Il a été question, entre autres, de la **bataille de Kadesh** qui opposa, en l'an 1274 avant J.C., l'armée de la coalition emmenée par l'Empereur Hittite Muwatalli à celle du Pharaon Ramsès II.

La ville de **Kadesh** où a eu lieu cette bataille est vraisemblablement celle située **sur l'Oronte**. Il y a en effet deux autres Kadesh plus au sud. ¹

Etaient en présence sur le champ de bataille de très nombreux fantassins (environ 40000 pour la coalition face à 20000 pour les Egyptiens) mais aussi de **nombreux chars** (environ 3700 ² pour la coalition opposés aux 2000 Egyptiens).³



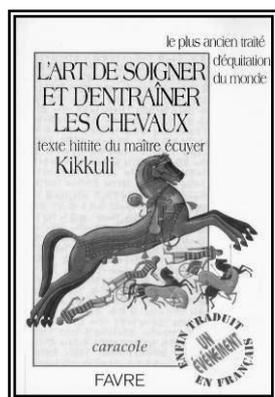
Au cours de cette bataille, il y a eu plusieurs engagements. Si le dernier fut favorable à Ramsès II, cela est apparemment dû au fait que l'empereur Hittite Muwatalli n'était pas à la tête de ses troupes (impressionné par l'aura de Ramsès II, il se serait enfermé dans Kadesh) ; mais dû aussi à l'engagement d'une partie seulement de l'armée alliée hittite (cavalerie et charrerie incluse)

Précisons qu'un traité de paix a finalement été signé entre les deux belligérants sans qu'il y ait eu siège de la ville de Kadesh par Ramsès II. Ce traité officialisant la trêve entre

l'Egypte et l'empire Hittite serait le premier traité de paix écrit de l'histoire. Il était rédigé sur des feuilles d'argent, mais aussi sur des tablettes d'argiles conservées au musée archéologique d'Istanbul.

Les chevaux de la cavalerie et de la charrerie hittites engagées dans les différentes phases de la bataille de Kadesh ont certainement été entraînés selon les préceptes du Maître Ecuyer Kikkuli, au service de l'empereur de ce royaume autour de 1500 avant J.C.

Ces préceptes sont maintenant réunis dans un petit livre de 125 pages publié en 1998 dans la collection Caracole (Editions Favre) spécialisée dans les traités et livres concernant les chevaux. Une partie est consacrée aux commentaires des spécialistes, l'autre à la traduction française de ce traité.



Il s'intitule *L'art de soigner et d'entraîner les chevaux*⁴. C'est la traduction d'un texte hittite en écriture cunéiforme écrit par Kikkuli. C'est ainsi que ce dernier a organisé la cavalerie et la charrerie de ce royaume au XVe siècle avant J.C.

Kikkuli n'était pas hittite mais venait du royaume voisin de Mittanie. Pourquoi est-il venu dans le royaume hittite ? Mystère...Mais il a voulu témoigner de son intégration en écrivant son traité dans la langue de son pays d'adoption.

Le texte est gravé sur des tablettes d'argile (donc très fragiles) écrites recto verso et même sur la tranche pour ne pas perdre de place. Elles ont 30 cm de haut et 15 cm de large.^v

Elles ont été retrouvées dans la bibliothèque découverte, au cours des nombreuses fouilles réalisées par des archéologues essentiellement allemands, sur la colline de Buyukkale (en turc : grande forteresse) - depuis 1902 et jusqu'en 1933 - parmi les nombreuses autres tablettes qui traitaient des lois, des accords entre pays, de l'organisation du royaume hittite, etc.

C'était là que se trouvait le palais royal de la capitale Hattousha (aujourd'hui Bogaskoy en Turquie).

Le déchiffrement de l'écriture Hittite revient à un orientaliste tchèque (Bedrich Hrozný), qui a comparé l'écriture et donc la langue hittite avec deux dialectes apparentés, le Louvite et le Palaïte. Ce sont des langues indo-européennes. On a aussi retrouvé des textes Akkadiens, Sumériens et Hourrites sur les tablettes.

De nombreux hittitologues ont continué à déchiffrer toutes les tablettes retrouvées pendant des décennies.

Jean-Louis Gouraud, responsable de la collection Caracole, qui avait lu dans certains ouvrages spécialisés qu'il existait un traité d'hippologie très ancien, n'a eu aucun succès auprès des spécialistes dans ce domaine pour retrouver les tablettes originelles de ce traité... sans parler d'une traduction en français.

Il s'est alors adressé au CNRS où une spécialiste, Emilia Masson, lui a apporté tout son soutien scientifique et culturel. Elle lui a appris qu'un tel traité gravé sur des tablettes d'argile existait bien, mais que ces supports étaient dispersés entre des musées et universités allemandes et les universités d'Ankara et d'Istanbul.

Vingt ans d'efforts ont permis à ce passionné des chevaux et des traités où ils sont évoqués, de publier en 1998 cet ouvrage, assez modeste par sa dimension et le nombre de pages qui le composent mais important par son contenu et le travail qu'il a demandé.

Pour terminer je souhaiterais rappeler que deux autres traités d'hippologie ont été écrits 10 siècles plus tard (on pensait qu'ils étaient les plus anciens il y a moins de 15 ans de cela). Ils sont l'oeuvre de Xénophon, plus connu des hellénistes par son ouvrage intitulé *L'Anabase*. Il s'agit du *Traité sur l'équitation* qui succède à *L'hipparque ou le commandant de cavalerie*. Il faut rappeler que Xénophon lui-même cite un certain Simon qui fut hipparque en 424 avant J.C., et qui avait déjà eu des idées très précises sur la façon d'utiliser les chevaux. Dans son premier ouvrage, Xénophon complète les remarques techniques de ce prédécesseur.

En conclusion, citons un extrait d'un texte du naturaliste Buffon qui écrivait au XVIIIe siècle (et que note dans sa propre conclusion Emilia Masson) « la plus noble conquête que l'homme ait jamais faite est celle de ce fier et fougueux animal qui partage avec lui les fatigues de la guerre et la gloire des combats ; aussi intrépide que son maître, le cheval voit le péril et l'affronte ; il le fait au bruit des armes, il l'aime, il le cherche et s'anime de même ardeur..... ».

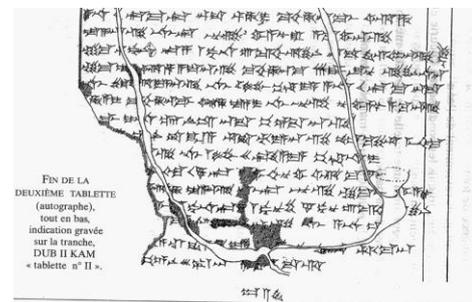
¹ Une carte allant du royaume hittite à l'Egypte permet de situer les différentes villes baptisées Kadesh et les royaumes des deux belligérants.

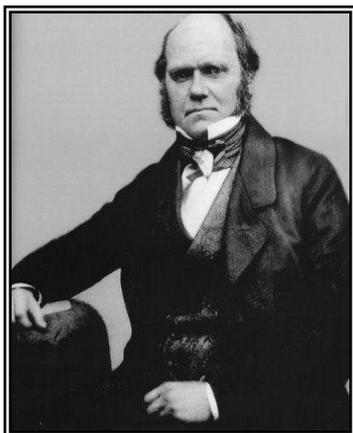
² Un bas relief représentant un char hittite. Signalons qu'il pouvait y avoir soit un conducteur et un archer - soit un conducteur, un écuyer et un archer pour les chars les plus lourds.

³ Pour les descriptions techniques et tactiques, nous renvoyons aux nombreux ouvrages notamment en anglais ou allemand, et aux articles bien documentés trouvés grâce à Internet. On peut citer, de J. Strum, *La bataille de Ramsès II contre les Hittites* - Bruxelles, 1996, et de T. Bryce, *The kingdom of the Hittites* - Oxford, 1998

⁴ Vous trouverez une copie de la page de garde (écriture cunéiforme en fond et cheval en 1er plan, ce qui témoigne de l'importance de la cavalerie que notera aussi Xénophon dans ses traités concernant les chevaux et leur présence dans les armées.

⁵ Représentation de l'écriture cunéiforme sur la fin de la deuxième tablette d'argile.





Charles Darwin Quand l'Évolution devient Révolution ...

Guy Barat

Enfance, jeunesse et études

Charles Robert Darwin voit le jour le 12 février 1809 à Shrewsbury dans le Shropshire. Dans sa famille aisée, voire riche, on est cultivé et on s'intéresse aux sciences.

Le père de Charles, Robert Darwin, est médecin et membre de la Société Royale. C'est un praticien réputé doté d'un solide sens des affaires. Son épouse Susannah, née Wedgwood, est fille d'un grand fabricant de faïences. Elle s'occupe de la gestion de sa maison et de l'éducation de ses six enfants. Du côté paternel le jeune Charles Darwin a un grand-père naturaliste au prénom évocateur : Erasmus. Membre lui aussi de l'Académie Royale, c'est un scientifique, auteur prolifique d'ouvrages tels que *Zoonomia* (description des lois organiques) ou *Phytologie* (philosophie de l'agriculture et de l'horticulture), ainsi qu'un poète accompli (Le Jardin botanique). Esprit ouvert, il partage également les premières théories évolutionnistes. Les chiens ne faisant pas des chats, le petit Charles va donc bénéficier d'un « terreau » propice à une brillante carrière scientifique.

La famille Darwin est unitarienne (branche de la religion protestante qui rejette la Trinité, un courant à la fois libéral et moins dogmatique). Bien que Robert Darwin, le chef de famille, soit plutôt libre-penseur, il fait toutefois baptiser son fils à l'église anglicane. Mais en dépit de ce milieu familial que l'on pourrait qualifier de propice au développement intellectuel, le jeune Charles ne va montrer à ses débuts que très peu d'intérêt pour les études. Sa passion ou plutôt ses passions : faire la chasse aux oiseaux et se constituer une belle collection de minéraux et de coquillages.

Charles a huit ans lorsqu'il a le grand malheur de perdre sa mère en 1817. Son père, soucieux de lui donner une bonne éducation, l'inscrit au pensionnat anglican de Shrewsbury dirigé par le Dr Butler. Il y restera sept ans, puis, sur l'insistance paternelle, entreprendra des études de médecine à l'Université d'Édimbourg. Nous sommes en 1825. C'est alors qu'il adhère à la Société Plinienne (hommage à Plin l'Ancien considéré comme l'un des premiers naturalistes), assiste aux cours de Robert Grant sur les cycles des animaux marins (un professeur avant-gardiste qui partage les idées évolutionnistes du français Lamarck) et découvre également d'autres disciplines telles que la géologie ou la botanique. Un programme satisfaisant mais auquel Charles Darwin va renoncer, rebuté à la fois par l'aspect rébarbatif des études médicales et les pratiques chirurgicales brutales de l'époque.

Persévérant, Robert Darwin essaie alors de diriger son fils vers la théologie dans l'espoir d'en faire un pasteur. Il l'inscrit au *Christ's College* de Cambridge (1827). Le jeune Charles, toujours aussi peu intéressé par les études, préfère se consacrer à la

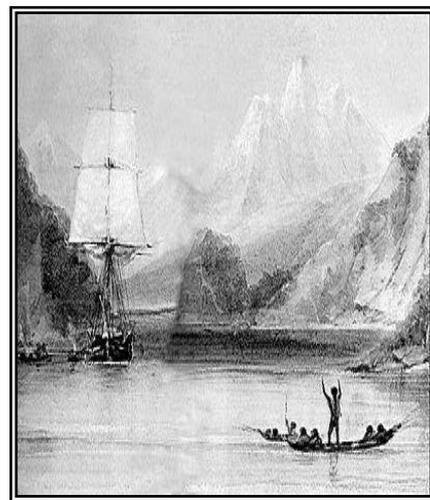
botanique et à une collection de coléoptères qui va lui valoir l'intérêt et l'amitié de l'un de ses professeurs, le naturaliste John Stevens Henslow. Une rencontre décisive qui décidera de sa carrière.

Nous sommes en 1831, Charles Darwin a 22 ans et, malgré son dilettantisme, obtient assez correctement le grade de bachelier ès arts. Rentré chez lui, il a la surprise de recevoir une recommandation de John Henslow pour un poste de scientifique auprès du capitaine Robert Fitzroy. Ce marin se prépare à entreprendre un voyage de cartographie autour du monde et lui propose de partager sa cabine avec un naturaliste. Bien que ne remplissant pas toutes les conditions requises, Charles Darwin se présente, est accepté, mais il refuse toute indemnisation financière afin de rester le maître de ses collections actuelles et futures.

Les années de découvertes

Le Beagle est un beau voilier, rapide et sûr. Destiné au départ à la marine de guerre, il a été modifié pour les besoins de l'expédition. À bord, un confort relatif permet malgré tout de travailler. Charles quitte la terre anglaise le 27 décembre 1831 et ne reviendra que le 22 octobre 1836. Cinq ans d'études scientifiques passionnées et complètes qui vont bouleverser ses notions de la biologie. Car au cours de ce long voyage le jeune Darwin passe beaucoup de temps sur les terres abordées, en étudie la géologie et collectionne les fossiles et les spécimens qu'il peut trouver. Une énorme moisson qui sera analysée en Angleterre. Pour l'aider, dès le départ de l'expédition le capitaine Fitzroy lui donne à lire *Principles of Geology* de Charles Lyell.

Le HMS Beagle. Peinture de



Conrad Martens qui devint l'artiste du navire en 1833

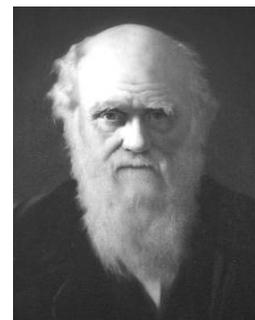
Darwin est impressionné et enthousiaste. La visite de la première île, Santiago au Cap-Vert, permet au jeune homme de mettre sa lecture à l'épreuve de ses observations. Il découvre des restes de coraux et de coquillages accumulés en strates en haut des falaises. Un peu plus tard les explorations des montagnes andines confirment ses premières intuitions : la Terre est plus âgée qu'on ne le pense, rien n'est immuable. Peu à peu l'idée lui vient d'écrire un livre sur le sujet. Mais prudence, il lui faudra accumuler les preuves. On ne badine pas avec la Bible toute puissante en cette première moitié du XIX^e siècle.

En 1835 le Beagle aborde les îles Galapagos découvertes 300 ans plus tôt et dont on ignore presque tout. Darwin y fait une étrange constatation. Une même espèce d'oiseaux (mais Darwin au départ ne le sait pas), baptisés plus tard « pinsons de Darwin », est installée sur les diverses îles de l'archipel et présente des différences notables au niveau du bec. Un phénomène lié au fait que la nourriture accessible diffère d'une île à l'autre. À son retour de voyage il confiera ces spécimens à l'ornithologue John Gould pour une étude approfondie.

Ce taxidermiste de valeur a l'habitude de recevoir tous les spécimens envoyés par les explorateurs et deviendra ensuite célèbre avec sa femme Elisabeth pour ses voyages et la publication de splendides planches ornithologiques. Pour John Gould, aucune erreur possible, les différents « pinsons » (en réalité des géospizes comme les bruants), malgré leurs différences anatomiques, ne forment qu'une seule et même espèce. L'un d'entre eux, le géospize pique-bois, extrait sa nourriture des écorces

Les réactions

Elles ne vont pas tarder, tant de la part des scientifiques que des autorités religieuses. La sélection naturelle à la base de la théorie de l'évolution provoque débats, railleries et dessins satiriques acerbes. L'idée que l'Homme descende du singe, bien que ce ne soit formulé explicitement nulle part, fait scandale.



En fait, le livre soutient l'hypothèse que les espèces ont évolué au cours des siècles à partir de quelques ancêtres communs. Les descendants les mieux adaptés au milieu transmettent leurs caractères spécifiques favorables à leurs descendants. Une thèse en attente de preuves, qui sera démontrée scientifiquement en 1865 par le moine Grégor Mendel grâce à ses expériences sur les petits pois.

Entre-temps un débat public au sein de l'Association britannique pour l'avancement des Sciences opposera l'évêque d'Oxford à Darwin. Les amis du naturaliste contre-attaquent, et peu à peu, sous l'influence d'une nouvelle génération de scientifiques, la partie est gagnée. L'Église finit par admettre qu'il n'y a pas de contradiction entre la création de l'Homme selon la Bible et le principe de l'évolution.

Charles Darwin va continuer à écrire et à développer ses théories. Membre de la *Royal Society* et de l'Académie des Sciences française il est reconnu mondialement. Une montagne en Patagonie, une ville australienne, un îlot des Galapagos et quelques animaux (les fameux pinsons) portent son nom.

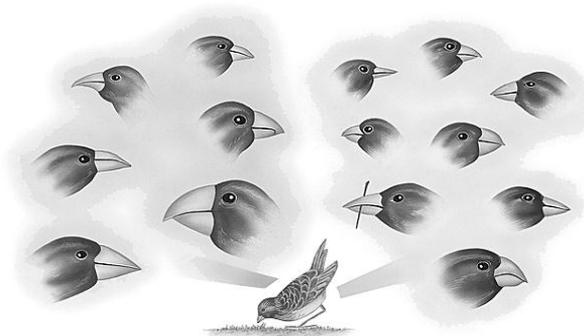
Il meurt le 19 avril 1882 à Downe (Kent) et reçoit des funérailles officielles. Il repose à l'abbaye de Westminster.

Bibliographie

La littérature autour de Charles Darwin est importante et permet de se faire une idée précise de la vie personnelle et scientifique du grand naturaliste. L'Université de Cambridge l'a mise en ligne ainsi que l'Université du Québec.

Les ouvrages indispensables sont bien sûr *Origin of Species* ; *Voyage d'un naturaliste autour du monde* ; *De la variation des plantes et des animaux à l'état domestique* (en effet Darwin va même jusqu'à se faire construire un pigeonnier et effectuer des croisements, l'ancêtre des pigeons étant le biset).

Un travail remarquable en tous points.



Les pinsons de Darwin issus d'un seul ancêtre



Le commerce à Saint-Leu, autrefois

.....

ou

Le retour de Clémentine

Par Danièle Camus

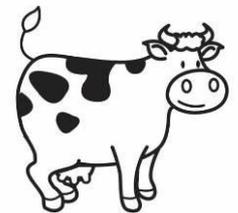
- Clémentine...
- Oui Maman...
- Si tu as fini ton goûter, tu seras gentille de descendre « au pain », chez

Desgranges.

En même temps, tu prendras le lait chez **Desbladis** ; n'oublie pas la boîte à lait et fais bien attention sur la route. Passe par le « petit chemin ».

C'est ainsi que l'on appelait ce raccourci à travers les friches depuis la rue des Lilas (où demeurait la famille) jusqu'à la rue des Villas Pasteur (autrefois dénommée : la rue sans nom, aucun nom de rue ne figurant nulle part). Elle n'était d'ailleurs pas goudronnée et ne comportait aucune maison. De part et d'autre du chemin, ce n'était qu'un embrouillamini de ronces, de lianes, de chèvrefeuille et il ne faisait pas très bon s'y aventurer à la nuit tombée, surtout pour une petite fille de 8 ans.

Clémentine n'avait pas peur et enfourchait la petite bicyclette verte qu'elle adorait et, en quelques coups de pédale, se retrouvait très vite au centre du village. Une fois ses courses faites, elle remontait le long de l'Église, vers la rue Pasteur, où elle comptait faire une halte. Pourquoi une halte ? Non, Clémentine n'était pas fatiguée mais avait une autre idée en tête ; elle savait qu'à cette heure, ses amies les vaches avaient des chances de passer, de retour des champs.



Il y avait d'abord les vaches de Desbladis, une douzaine de belles bêtes qui revenaient fièrement, après ces heures passées au pré où elles avaient brouté tout à loisir, dans les champs là-haut, au bout du chemin d'Apollon, elles marchaient, toujours à la même cadence, repues et satisfaites, laissant parfois échapper quelques bouses auxquelles tout le monde était habitué.

Puis, il y avait aussi les vaches de la **Ferme Martre**, au N° 20 de la rue Pasteur. Beau troupeau à peu près de la même importance. Après la traite, Madame MARTRE vendait le lait à ses clients attirés. Elle faisait également la tournée, le matin, en voiture à cheval et Clémentine avait eu le grand bonheur de l'accompagner ; confortablement installée sur le siège de la carriole, elle découvrait un Saint-Leu inconnu et insolite. Les gens qui devaient s'absenter accrochaient, à l'entrée de leur jardin, leur boîte à lait et, sur le couvercle, mettaient l'argent du lait. Ceci était le rituel des jours de semaine !



Dans ces parages, on croisait souvent le ramasseur de peaux de lapin. Sur sa bicyclette, il faisait sa tournée criant de sa grosse voix : « Peaux de lapin, Peaux... Peaux... » car il y avait pas mal de clapiers bien fournis et ces peaux se transformaient bientôt en fourrures.

Le samedi, il ne fallait pas se lever trop tard car la matinée était consacrée au marché.

Le marché ... Tout un programme, presque un spectacle dont Clémentine ne se lassait jamais.

Avec sa maman, elle descendait la rue de Chauvry, où stationnaient les camions des marchands mais aussi et surtout quelques carrioles auxquelles étaient attelés de sympathiques percherons qui patientaient sagement, en tapant des sabots ; Clémentine les caressait au passage.



Elle aimait et connaissait bien tous ces gens qui s'activaient sur les tables en bois et sous les bâches, savamment installées la veille au soir par les employés municipaux. Elle s'émerveillait devant les étalages bariolés, certains faisaient l'article : « elle est belle ma salade, elle est belle, elle est belle ... » C'était à qui crierait le plus fort.

Quantité de petits maraîchers étalaient leurs produits et avaient une clientèle d'habitues. Il y avait encore les « volailleux » dont les étals comportaient également les beurre et fromages. Certains aussi avaient des volailles vivantes, les bouchers, charcutiers. Et puis, répartis ça et là, des marchands de tissu aux couleurs chatoyantes, des merciers qui étalaient des rangées de « patrons » devant lesquelles se bousculaient les dames, à l'époque, très fidèles à leurs travaux de couture. On y trouvait des bonnetiers, des marchands de blouses et habits de travail. Il y avait encore des vendeurs de savons, lessives, produits de beauté, rouge à lèvres, etc... où chacun fouillait tout à son aise. On trouvait aussi des épiciers avec tout un arsenal de pâtes, huiles, moutardes et tout ce qui était nécessaire dans une cuisine.

Bref, rien de comparable avec le marché d'aujourd'hui ! Il faut dire que les supermarchés n'avaient pas encore fait leur apparition.

Lorsque les emplettes étaient achevées, on allait récupérer la voiturette que l'on avait déposée sous le hangar face au marché et qu'une gardienne surveillait moyennant quelques centimes, solution très pratique pour éviter « les bouchons » dans les allées.

Après un rangement minutieux des victuailles achetées, Clémentine s'étonna : » dis donc, Maman, tu n'as pas acheté de viande pour demain dimanche ? »

Mais non voyons, c'est l'anniversaire de Papa et nous en profiterons pour aller déjeuner au **Chalet Fleuri**, tu sais, **chez le Père Perrine**.

1. Ah, chic !

Clémentine adorait le Chalet Fleuri, auberge rustique située au 17 rue de la Marée. Il suffisait de monter quelques marches et, tout de suite, un fumet de qualité vous chatouillait les narines. On se sentait bien dans ce chalet plutôt insolite. Un joli gramophone trônait à l'entrée, ajoutant une note d'un temps déjà révolu et on y mangeait très bien, M. et Mme Perrine excellent dans l'art de la cuisine, comptaient des habitués fidèles heureux de se détendre dans ce décor vieillot et sympathique.

Il existait d'autres établissements sensiblement du même type, où l'on aimait se rendre de temps en temps : **Le Lapin sauté**. La cuisine y était fort « goûteuse » et le décor naturel exquis. Le dimanche, il y avait bal sur un plancher en bois. J'entends encore les rengaines roucoulées par un haut-parleur caché dans un arbre : *Le plus beau de tous les tangos du monde*, *Le chaland qui passe* et autres... Un peu à l'écart du bal, des amusements pour enfants qui s'en donnaient à cœur joie, balançoires, tapecul, etc.



Le Faisan Doré, également en pleine forêt, en direction de Chauvry mais à la limite du territoire de Saint-Prix, offrait aussi des jeux aux enfants et c'était la franche rigolade ! La maison faisait plutôt dans le genre « guinguette » avec dégustation de crêpes, entre autres.

Il y avait encore **le restaurant de l'EAURIETTE** (remplacé par le Club Hippique) où il était bien agréable de venir prendre un petit apéritif, le dimanche soir. Ou encore **l'HÔTEL-RESTAURANT DES CLAIES**. (à l'autre extrémité du Chemin des Claies). Notons aussi le **REPOS DE LA FORÊT** (angle de la rue de la Marée et de la rue du Professeur Curie).

Malheureusement, tous ces établissements ont totalement disparu et c'est bien regrettable !

Qu'il nous soit permis de revenir aux commerçants de Saint-Leu, dont la liste était assez longue, en priant le lecteur de nous excuser si nous ne les citons pas tous !

Commençons par cette ancienne ferme des **Dames Buté et Bontemps** ; on entrait d'abord dans une immense cour pavée, puis pénétrant dans une salle assez sombre, sur la gauche, on découvrait de merveilleux fruits et légumes, (produits de leur récolte du jour ou de la veille) que ces dames entreposaient à même le sol ou dans de grands paniers de fer ou d'osier (fraîcheur oblige). C'était un régal des yeux, avant d'aboutir dans la casserole !

Ces dames, vêtues de robes noires assez longues, s'empressaient auprès des clients qui avaient largement le temps d'apprécier la fraîcheur de la marchandise. On se sentait un peu... chez soi ! Si vous cherchez cet endroit, vous aurez assez de

mal à le trouver ; cependant, si vous flânez du côté de « **MARCHÉ PLUS** » arrêtez-vous là, vous êtes arrivés !

Empruntons ensuite **la Grand-Rue** (actuelle rue du Général Leclerc) en direction de la Place de la Forge (il ne me sera pas facile de reprendre la totalité des commerçants, d'ailleurs cela risquerait d'être fastidieux) mais citons, au passage, **la Poissonnerie MOREAU** (angle Passage Gallieni, autrefois dénommé Passage du Pied-Gravier) devenue maintenant Laboratoire d'analyses médicales, **la Mercerie ASTRESSE** (Dame Puce ou successeur ?) **L'Épicerie LELOUP**, presque en face les **COMPTOIRS FRANÇAIS**.



Je crois me souvenir qu'à cette époque, les épiceries devaient être au nombre d'une bonne quinzaine !!! Suivaient ensuite le Petit Café ?? , **la Laiterie TERNISIEN** (Agence de voyages), **la Boucherie GINESTOUX**, juste à l'angle, face à l'Église.

Traversons cette belle avenue de la Gare, sur laquelle nous reviendrons plus tard ...

Alors, là !... se trouvaient quelques boutiques qu'appréciait particulièrement Clémentine

La Quincaillerie Taillanderie SURESNES : En effet, à côté des outils, clous et vis, il y avait une petite boutique attenante où se trouvaient plein de choses étincelantes qui suscitaient l'attention de Clémentine.

Elle y revenait seule quand il s'agissait de faire un cadeau d'anniversaire à sa Maman, par exemple, sûre que Monsieur ou Madame Suresnes sauraient la conseiller utilement.

Alors là, en continuant sur le trottoir de droite, on laissait quelques boutiques, dont un fleuriste, **Les VINS COMBY**, la charmante marchande de journaux **Madame Viget** (qui détenait également tout un choix de patrons) une petite **épicerie**, puis on découvrait, dans un renforcement, **l'Épicerie JULIEN DAMOY** tenue par un couple âgé, **Monsieur et Madame COULLET** ; Beaucoup de choses, dans cette boutique, intriguaient Clémentine. D'abord la silhouette de la dame, d'aspect un peu revêché au premier regard, toujours en noir. Cela s'arrangeait très vite et Clémentine adorait la voir prendre des sachets et les remplir, soit de farine, soit de riz, soit de tout autre produit sorti de grands sacs par terre, ensuite les peser et vous les tendre ; Cela prenait du temps mais on savait être patient à l'époque. Parfois, on lui laissait des commandes plus importantes et lourdes et c'est Monsieur COULLET qui venait les livrer avec sa voiture à cheval. Si vous cherchez à retrouver cette boutique, il y a longtemps qu'elle a disparu, remplacée depuis par les Ets DEBUIRE (successeurs de SURESNES) puis par **le Petit CASINO**.

Place de la Forge : peu de changement, à part un horloger disparu, vraisemblablement remplacé par une agence immobilière. À l'angle de la rue du Château : les **VINS NICOLAS**, et juste en face, encore une petite **épicerie**, une autre **mercerie**, marchands de laine, la **Maison ANFROY**, suivait un **garage**, l'Agence **Gillard**, et puis le fameux **COMPTOIR DES GRAINS**, graineterie où l'on trouvait absolument tout

ce qui est nécessaire au jardin et à l'alimentation du bétail. Enfin la **PHARMACIE DE L'ÉGLISE**. Et là, nous arrivons à l'Église.

Puis nous empruntons **l'avenue de la Gare**, laissant à l'angle **LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**, alors une toute petite succursale ; puis c'est l'extase devant l'étalage de la **REINE HORTENSE**, confiserie de première classe, où s'amoncellent bonbons, dragées de toutes les couleurs, dans leurs emballages artistiquement élaborés. Si vous franchissez le pas de cette boutique vieillotte au charme désuet, vous allez de surprise en surprise : un véritable feu d'artifice de douceurs vous y attend, en même temps qu'une dame grisonnante à l'accueil des plus sympathiques. Nous repassons devant la **boulangerie DESGRANGES** déjà citée et toujours attirante. Juste en face, à l'angle, nous remarquons la **Droguerie-Marchand de couleurs CHADOUTAUD** dont les successeurs ont eu l'heureuse idée de conserver intacte le même soubassement en céramique verte. Suivaient alors, un **COIFFEUR**, un très bon **charcutier** dénommé **BOURGEOIS**, un **horloger**.

Revenant à notre trottoir de gauche, nous trouvons le **CASINO CINÉMA**

C'est là que Clémentine et ses parents se rendaient de temps en temps, le samedi soir. L'entrée était la même que celle de **CLAIRE-FONTAINE**. Le Cinéma était exploité par Monsieur et Madame DAM, lesquels, avaient tenu à transformer, dans les derniers temps, la partie attenante en **BAR** qui constituait un lieu de rencontre intéressant le soir et surtout à l'heure de l'entracte. (Actuelle salle à manger de Claire-Fontaine)

Je crois avoir assez bavardé et même si l'exposé (?) n'est pas tout à fait exact, je laisserai la place à mes Amis qui se feront un plaisir de vous parler également des quelques entreprises d'artisanat de l'époque et sur lesquelles ma documentation risquerait d'être incomplète.

Cet article a été rédigé, nous le rappelons, à l'occasion de l'exposition sur les commerces et l'artisanat à Saint-Leu entre les deux guerres, réalisée par Les Amis de la bibliothèque Albert Cohen à l'occasion des Journées du patrimoine 2010.

Danièle Camus est également l'auteur d'un recueil de souvenirs intitulé : Les clémentines poussent aussi à Saint-Leu. Une enfance saint-loupienne qui a suscité beaucoup d'intérêt lors de sa parution et dont notre association prépare une réédition.





Un cinéaste mystique, parfois déroutant, Clint Eastwood..... nous permet de passer un moment fort agréable dans son univers. Il sait nous charmer autant par la composition des images que par une réalisation soignée et par le jeu d'acteurs de grande envergure.

Les destinées de trois personnes hantées par la mort et les questions qu'elle soulève vont se croiser :

--Marie (Cécile de France), journaliste française, survit miraculeusement à un tsunami meurtrier qui survient alors qu'elle est en vacances. Rescapée, elle ne peut vivre comme avant, car elle est hantée par des visions mystérieuses qu'elle croit provenir de l'au-delà. Elle quitte son travail pour se consacrer à l'écriture d'un livre relatant son expérience.

--En Californie, George Lonagan (Matt Damon) a le don de communiquer avec les morts ; malgré l'insistance de son frère, il refuse d'en vivre.

Il est incapable d'avoir une relation stable ; ses dons l'empêchent d'avoir une vie normale.

--Un petit garçon anglais, comme sorti d'un roman de Dickens, vient de perdre son frère, n'accepte pas cette séparation, et souhaite rétablir une relation avec le défunt.

Ces trois destins finissent par converger en un dénouement quelque peu surprenant, mais optimiste tout en étant ouvert à notre imagination.

Le scénario de Peter Morgan, auteur de *The Queen*, tisse une histoire délicate, émouvante.

La vision d'un cinéaste de 80 ans est touchante ; il est à la fois celui qui est proche du but ultime, qui se pose des questions, un visionnaire d'un au-delà qui le hante, un homme meurtri par la mort de ses proches disparus.

Comment ne pas se retrouver dans l'un de ces personnages (ou dans les trois) selon son âge, ses expériences et ses convictions personnelles ?

Ce film ne peut nous laisser indifférent, car il nous ramène à nos propres expériences, à nos questionnements intimes.

Comment vivre après avoir vu sa propre mort ? De nombreux livres ont raconté l'expérience de personnes dans le coma, entre la vie et la mort, qui ont eu « un avant-goût » de ce qui les attend. Comment survivre après la perte d'un être cher ?

Chacun de nous peut trouver sa réponse, sa paix intérieure, en fonction de ses croyances...

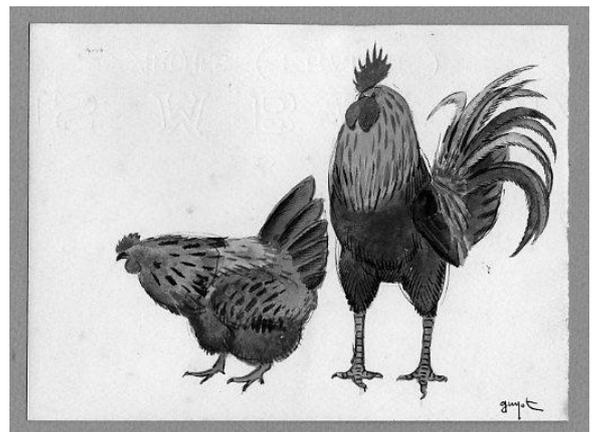


LE COQ

Un beau matin le coq sans la
moindre raison
Chanta fort et plus tôt qu'il en
avait coutume
Le poulailler s'émut d'autant qu'à
l'horizon
Le soleil lézardait sous sa couette
de brume
Le chien ouvrit un œil mais ne crut
pas devoir
Ameuter le pays pour ce roi sans
royaume
Qui sur d'être un ténor du matin
jusqu'au soir
S'égosillait perché sur son trône de
chaume
Les oies se rassemblèrent et
demandèrent pourquoi
L'on troublait de ce fait l'ordre bien
établi
Cherchant quelques témoins en
gardiennes des lois
Mais nul ne savait rien de ce
charivari
Comme par le passé l'on désigna
du doigt
Un âne tout pelé coupable par
naissance
Mais il avait appris à prouver son
bon droit
Et sut aux détracteurs clamer son
innocence
Une question pourtant n'était pas
résolue
Que signifiait du coq pareille mise
en garde
Peut être le renard qui à la nuit
venue
S'était tapi guettant la proie qui se
hasarde
Mais à aucun moment personne
n'eut l'idée

De poser à la source une ultime
question
Qui savait mieux pourtant que le
gallinacé
Expliquer le pourquoi de son cri
d'émotion
C'est une vieille poule un peu folle
avec l'âge
Qui demanda audience au maître
de ces lieux
Il daigna tout lui dire aussitôt sans
ambages
Mais interdit surtout qu'on en
parle aux curieux
MORALE :
La liberté voudrait que l'on puisse
à l'envie
Faire ainsi que l'on aime et parfois
sans raison
Ne soyons pas pour l'autre un
guide de sa vie
Laissons chacun agir et vivre à sa
façon

Gilbert Saliège



Le Debaa, chant rituel soufi des femmes de l'île de Mayotte

Le terme *Debaa* renvoie étymologiquement à l'expression « *poème mystique chanté* » liée à une pratique rituelle inspirée par les poèmes mystiques d'« *Abdurahmân i n « Alî al-Dayba* » écrits au XV^{ème} siècle. L'apparition de cette forme de poésie chantée sur l'île de Mayotte intervient au moment de l'implantation de confréries soufies dans la région des Comores.

Le *Debaa* est devenu par la suite une forme musicale que les femmes de Mayotte se sont appropriées. Ces poèmes, chantés en Arabe, évoquent la naissance du prophète, ses louanges et exaltent plus généralement l'amour et la beauté du monde.

Au-delà du rituel religieux lié aux traditions soufies de la région, la pratique du *Debaa* est devenue une occasion pour les femmes de se retrouver pour partager, célébrer et exprimer leurs joies. Cette tradition extrêmement populaire sur l'île de Mayotte est transmise de mères en filles sous la direction de maîtresses *fundis*, qui enseignent le *Debaa* dans les écoles coraniques que fréquentent une grande majorité des enfants mahorais.



Aujourd'hui le *Debaa* est pratiqué à l'occasion de différents événements : mariage, baccalauréat, naissance, retour de pèlerinage, anniversaire, fêtes religieuses.... Cette forme de chant accompagné de danse, aujourd'hui exclusivement pratiquée par les femmes, se caractérise par son extrême sensualité : la beauté minimaliste des gestes évoquant le mouvement hypnotique des vagues de l'océan fait écho à la ferveur du chant de ces femmes mahoraises. Parées de bijoux en or ainsi que de leur plus beau *salouva*, les femmes de Mayotte semblent ainsi touchées par la grâce lorsqu'elles pratiquent le *Debaa*.

A écouter : France Mayotte / *Debaa, Chants des femmes soufies*. Edition Ocora, Radio France

Prix France Musiques 2009 des Musiques de Monde

En concert : www.zamanproduction.com

Perrine Vincent



Jerome David SALINGER (1919-2010)

Salinger est un cas particulier dans la littérature américaine, car il est à la fois phénomène littéraire et socioculturel. Son premier roman, *L'Attrape cœurs* (*The Catcher in the Rye*), publié en 1951, raconte l'errance d'un adolescent en rupture avec l'univers organisé et égoïste des adultes américains de l'époque. La forme du langage, l'humour, le décalage confèrent à l'ouvrage une émotion poétique, un charme, une nostalgie particulière.

Suit une série de neuf nouvelles dont *Un jour rêvé pour le poisson banane* dans laquelle il évoque une jeunesse déséquilibrée, pathétique, suicidaire.

Il terminera en 1961 et 1963 avec la saga de la famille Seymour :

Franny et Zooey

Dressez haut la poutre maîtresse, charpentiers

Seymour, une introduction

Après cela l'auteur cesse de publier et vit en reclus.

Cette œuvre originale mais narcissique fut encensée par la critique et exerça une influence sur une partie de la littérature américaine.

On peut remarquer que le mythe du grand homme retiré du monde est particulier à l'Amérique.

Sa fille a publié un livre de témoignages sur lui : *Dream Catcher : A Memoir* (2000) (traduit en français sous le titre : *L'attrape-rêves*)



Gérard Breton.

ET SI ON REPARLAIT DU CLUB LECTURE ?

Il n'est pas inutile de rappeler son fonctionnement. Ce n'est pas une tribune des dernières sorties littéraires mais un dialogue ouvert où chacun peut à tour de rôle présenter un livre ou un auteur qui lui paraissent intéressants.

Ce peut être un ouvrage récent ou un écrivain plus ancien : le seul critère est la passion.

Bien entendu ceux qui ne souhaitent pas s'exprimer et trouvent leur intérêt à écouter les présentations effectuées par les autres sont les bienvenus.

Ces échanges peuvent également porter sur des supports autres que le livre imprimé (image, cinéma, expositions, ...).

La fermeture liée au transfert de la bibliothèque va nous priver de locaux durant quelques mois, mais le club lecture continuera.

Les Amis de la Bibliothèque assureront l'intérim en organisant le club lecture le même jour, le jeudi, à la même heure, 18 h 00, dans les locaux de Claire Fontaine, 23 avenue de la Gare.

...elementum ultrices diam. Maecenas ligula quis
...ingue, euismod non, mi. Proin porttitor
...enim est eleifend mi, non fermentum
...er. Duis arcu massa, scelerisque
...entesque congue. Ut
...olum bibendum a
...lio eu enim. Pelle
...n ante ipsum pro
...rae; Aliquam nisl
...n. Maecenas ad
...is, egestas sed, g
...cipit pulvinar. Nu
...unc turpis ullamco
...que rhoncus nunc et a
...que diam. Integer quis me
...or sit amet, consectetur adip
...vallis vehicula. Nulla et sapien. Integer tortor
...onvallis id, congue eu, quam. Mauris ullamcorper
...feugiat, augue non elementum posuere, aenean
...ristique ligula justo vitae magna. Aliquam
...esent aliquam, enim at fermentum
...c euismod nibh nisl eu lectus. Fusce
...eo. Aliquam euismod libero eu enim. Nulla
...nperdiet. Sed
...gue. Nulla tincidunt tincidunt mi. Curabitur
...ucibus, felis

Club Lecture

Les jeudis 19 mai et 9 juin
Salle Claire Fontaine - 23, avenue de la Gare à 18 heures



Rens. : 4, avenue de la Gare - 95320 Saint-Leu-la-Forêt **Secteur adultes : 01 34 18 36 80**

